

The Story of Film: An Odyssey

Une esthétique télévisuelle au service d'une histoire mondiale du cinéma

Luc Chaput

Numéro 280, septembre–octobre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67382ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2012). The Story of Film: An Odyssey : une esthétique télévisuelle au service d'une histoire mondiale du cinéma. *Séquences*, (280), 10–11.

The Story of Film: An Odyssey

Une esthétique télévisuelle au service d'une histoire mondiale du cinéma

Une caméra portée à l'épaule se promène dans un sentier près d'un village indien près de Calcutta. Voici le village de **Pather Panchali** (La Complainte du sentier) tel que montré par Mark Cousins aujourd'hui dans sa série de 15 heures **The Story of Film: An Odyssey**. Intercalant des scènes du film pour en expliquer le sujet, les acteurs et le déroulement, le réalisateur nous fait partager pour quelques instants le projet du cinéaste Satyajit Ray et nous montre son impact sur l'histoire du cinéma. Voilà une des raisons du succès de cette série documentaire au festival de Telluride puis à celui de Toronto en 2011. Quinze heures sur l'histoire du cinéma tournées, narrées et réalisées par l'auteur Marc Cousins y attirèrent alors les foules avant d'être présentées sur Channel 4 en Grande-Bretagne et de devenir un coffret de cinq DVD accompagné d'un livret très explicatif qui sera lancé à l'automne.

Luc Chaput

Mark Cousins est critique et professeur de cinéma et a été directeur du Festival d'Édimbourg dans les années 1990. Il avait déjà animé une série à la BBC, *Scene by Scene*, où il interviewait des acteurs, scénaristes et réalisateurs au sujet d'une scène spécifique, ce qui lui a aussi permis de rencontrer pour une première fois plusieurs des artisans du cinéma qui font maintenant partie de sa série. Dans un article en 2001, il demande pourquoi il n'existe pas un équivalent pour le cinéma du livre publié en 1950 d'Ernst Gombrich *The Story of Art*. Cette introduction à l'histoire de l'art sous toutes ses formes a connu depuis sa sortie un succès remarquablement continu. Gombrich propose comme idée de base que les artistes ont toujours travaillé selon le principe de schéma et correction. Un éditeur

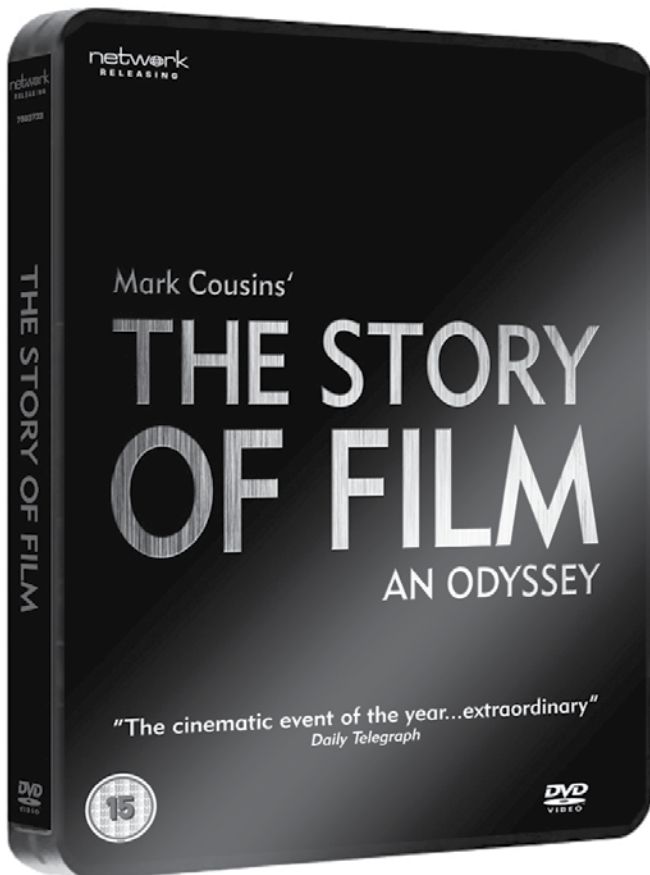
britannique, à la lecture de cet article, lui propose d'écrire *The Story of Film*. Le livre est publié en 2004 et connaît un bon succès de librairie que la sortie de la série a sûrement décuplé.

La production par John Archer et Mark Cousins aux moyens financiers assez réduits leur permet donc de garder le contrôle sur le produit final qui est déjà acheté par la chaîne britannique Channel 4. Une petite équipe, composée de Mark Cousins et d'un ou deux assistants, se déplace aidée à chaque étape du périple mondial par des correspondants locaux qui leur ont déjà établi des contacts. Cousins reprend donc sur un mode plus rapide par avion le voyage en camping-car qu'il fit de la Grande-Bretagne à l'Inde en 2001 et dont on retrouve des bribes au moins au niveau de la mémoire visuelle dans cette odyssée à la recherche du chef-d'œuvre inconnu ou oublié.

Dans le premier épisode, Cousins explique les divers types de montage et redonne à Edwin S. Porter et à Alice Guy-Blaché leur place.

Cousins reprend dans cette série plusieurs des formules des séries historiques télévisuelles: le tournage sur le lieu du drame, les archives inédites ou peu vues présentées avec une docte insistance qui en montre l'importance et l'explication de l'événement ou de l'œuvre dans son contexte et *in situ*. L'historien d'art montrera ainsi les peintures de Raphaël au Vatican ou de Van Gogh à Arles et en expliquera la grandeur, la majesté ou le génie, placé à côté de celles-ci pour en être nimbé par leur halo. On ne voit pas Cousins à l'écran, mais son commentaire est quelquefois envahissant et est frappé du tic du narrateur télé qui vous annonce que ce que vous venez de voir est formidable (plusieurs *greatest* dans cette série), mais que vous n'avez encore rien vu, car le prochain épisode est encore mieux.

Dans le premier épisode, Cousins explique les divers types de montage et redonne à Edwin S. Porter et à Alice Guy-Blaché leur place. Il montre pour une première fois une *phantom ride* (voyage fantomatique) où la caméra placée sur le devant d'une locomotive ne semble pas avoir de caméraman responsable. Dans le septième épisode, *The Shock of The New*, après un plan à la grue dans le théâtre de *Senso*, Cousins nous montre une séquence à





Panther Panchali de Satyajit Ray



La Passion de Jeanne d'Arc de Carl Theodor Dreyer

l'arrière d'un tramway dans *Rocco et ses frères* (*Rocco e i suoi fratelli*) de Luchino Visconti où, derrière Alain Delon et Annie Girardot, le décor urbain que l'on quitte se laisse embrasser du regard. Ces deux formules visuelles reviennent souvent dans la série, le *phantom ride* pour entrer dans un pays sur les rails ou passer d'un pays à un autre de manière rapide et le plan pris d'un véhicule automobile souvent par la fenêtre ou dans un cadre plus restreint dans une rue bondée ou vide montrant la vie de Dakar, de Delhi ou d'ailleurs.

...ce périple de Cousins dans les quelque 110 ans de l'histoire de cet art en perpétuel changement vaut malgré tout le détour pour sa passion communicative...

Dans son périple, Cousins emploie des personnalités ou des experts dont les commentaires sont quelquefois trop courts ou même insignifiants, car on leur demande de répondre à un sujet qu'il ne connaisse pas vraiment ou dans des délais trop courts. Le livret accompagnant les DVD contient d'ailleurs des anecdotes révélatrices à ce sujet. Quelques coquilles viennent entacher la narration, *American Artists* au lieu d'*United Artists* et Cousins place au Moyen-âge l'épisode dans *Intolerance* du massacre de la Saint-Barthélemy en août 1572.

Avec Kevin Macdonald, Mark Cousins avait dirigé la publication d'un livre d'études sur le documentaire *Imagining Reality*, on est donc étonné de la petite place accordée au

documentaire dans cette série, et même dans son livre original. La série est d'ailleurs plus polémique que le livre, qui note par exemple l'existence d'Oscar Micheaux, premier réalisateur noir américain, absent de *l'Odyssey*. Une entrevue de Charles Burnett (*Killer of Sheep*) très bien menée est le moyen que Cousins emploie pour illustrer l'arrivée des cinémas du tiers-monde dans le cursus universitaire américain.

Pour ses explications techniques intégrées dans un montage fluide où il décortique certaines scènes plus ou moins célèbres du cinéma mondial, pour sa volonté d'embrasser l'ensemble de la cinématographie mondiale en redonnant aux femmes et aux cinéastes asiatiques et africains leur place méritée, pour sa dénomination du cinéma hollywoodien comme cinéma romantique, ce périple de Cousins dans les quelque 110 ans de l'histoire de cet art en perpétuel changement vaut malgré tout le détour pour sa passion communicative où certaines déclarations pourraient en horripiler plus d'un. Le cinéphile pourra donc vérifier les assertions de l'auteur après avoir été amené par son bagout à visionner les *Limite* ou *Sholay* qui scintillent dans l'univers mondial. 📺

COUSINS, Mark. *The Story of Film: An Odyssey*. Network Releasing, 2012. Coffret de 5 DVD / 15 h 15, incluant un livret de 31 pages écrit par John Archer et Mark Cousins.

COUSINS, Mark: *The Story of Film* (Pavilion Books / Thunder's Mouth Press, 2004)

DE BAECQUE, Antoine et CHEVALIER, Philippe (sous la direction de...): *Dictionnaire de la pensée du cinéma*. (PUF, 2012)